

Chers frères et sœurs,

Pensez-vous que le Seigneur puisse aimer le sanglier ? Un sanglier peut-il aimer le Seigneur au point de devenir saint ? Veuillez pardonner mon impertinence, et laissez-moi m'expliquer... Nous célébrons aujourd'hui la solennité de Saint Epvre, 7<sup>e</sup> évêque de Toul de 500 à 507. Cet évêque, originaire de Champagne, est connu principalement pour sa grande charité envers les pauvres, ainsi que pour avoir libéré des prisonniers. Il est réputé protéger des chutes (tant physiques que spirituelles). Epvre (ou Èvre), un étrange prénom qui vient du latin *Aper* et qui signifie : "sanglier". Maintenant, vous comprenez mieux mes questions : Pensez-vous que le Seigneur puisse aimer saint Epvre, le sanglier ? Un sanglier peut-il aimer le Seigneur au point de devenir saint (saint Epvre) ?

Derrières ces badineries, chers frères et sœurs, se cache LA question de notre vie : pouvons-nous être saint ? Et, si oui, comment ? C'est d'ailleurs la question qui se cache derrière l'évangile de ce jour. Rendez-vous compte : nous sommes témoins, dans ce passage, du premier dialogue entre Jésus et Simon-Pierre depuis que le Christ est ressuscité. Pour être plus précis, c'est la première fois que Simon, appelé Pierre, se retrouve face à face avec le Christ ressuscité, les yeux dans les yeux, depuis qu'il a renié Jésus la veille de sa mort.

Que peut ressentir Simon-Pierre au début de cet épisode ? Lui, le pécheur de Galilée, a tout quitté pour suivre Jésus de Nazareth, pendant plusieurs années. Il a été appelé à faire partie des Douze. Plus encore, Jésus lui a donné un nouveau nom : *Kephas*, le caillou, la pierre, le Rocher. Vous rendez-vous compte : le « Rocher » ? C'est un nom attribué au Seigneur ainsi qu'il est écrit « *Qui est Dieu, hormis le Seigneur ? le Rocher, sinon notre Dieu ?* » (Ps 17, 32) ; « *Seigneur, mon rocher, c'est toi que j'appelle* » (Ps 27, 1) ; « *Béni soit le Seigneur, mon rocher* » (Ps 143, 1) ... Combien Simon-Pierre aimait-il Jésus qui lui montrait tant de confiance, tant d'amour ! Oh oui ! Comme il aimait Jésus : « *Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi !* » (Jn 13, 37).

Mais, hélas, depuis cette nuit funeste, Simon vit dans la douleur. Il ressent amèrement le poids de son péché, de son reniement. Chaque matin, le chant du coq lui rappelle son reniement. "*Sois loué, Éternel, notre Dieu, Roi de l'Univers, qui as donné au coq l'intelligence de distinguer le jour de la nuit*" : Simon a-t-il récité cette prière que les Juifs disent aujourd'hui chaque matin ? Toujours est-il que Simon n'a pas su rester fidèle à Jésus, Lumière du monde. Et depuis, la nuit enténébre son cœur. Simon, bien que témoin de la résurrection du Jésus, retourne à sa vie "d'avant Jésus". Il va à la pêche avec 6 compagnons (dont l'Apôtre Jean). Mais, même ça, ça ne marche plus. Une nuit de pêche, d'humidité, de froid, de fatigue et de faim... tout ça, pour rien ! Pas un seul poisson dans les filets. Tout est stérile. Mais, au petit matin, parmi les personnes qui sont sur le rivage, émerge une voix familière, pleine d'affection : « *Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?* » Non. « *Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez* ». Et les filets se remplissent tout à coup : c'est la pêche du siècle !!! Jean s'exclame : « *C'est le Seigneur !* » (cf. Jn 21, 5-7). Jean l'Apôtre, lui, est resté fidèle jusqu'à la Croix (Jn 19, 25). Jean qui a vu le tombeau vide et a cru (Jn 20, 8). Simon a devant les yeux ce cher Jean, si différent de lui : il ressent douloureusement, une fois de plus, son infidélité, son manque de foi, son manque d'amour. Pourtant, Simon se jette à l'eau, regarde le Seigneur et se laisse ragaillardir par le bon petit déjeuner que Jésus a préparé.

En cet instant, chers frères et sœurs, l'heure est grave : L'amour de Simon pour Jésus contient une dimension souffrante. Pourtant Simon commence à comprendre que Jésus vient chercher son disciple là où il est pour restaurer et sauver son amour de pauvre. Jésus, par trois fois, appelle son disciple par son nom. Trois fois, le Bon Pasteur, le Vrai Berger (cf. Jn 10, 11), appelle son disciple et le rend (à nouveau) semblable à Lui : « *Sois le berger de mes agneaux. [...] Sois le pasteur de mes brebis. [...] Sois le berger de mes brebis* » (Jn 21, 15.16.17). Mais, plus que tout, il y a Celui, le seul (cf. Ep 4, 5), qui peut dire le péché et simultanément le pardonner. Il y a Celui qui interroge, non pas pour se rassurer, mais pour nous rendre fermes dans l'amour pour lui : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? [...] M'aimes-tu vraiment ? [...] M'aimes-tu ?* » (Jn 21, 15.16.17).

Chers frères et sœurs, comprenons bien : plus que ma faiblesse, ma pauvreté, mon péché, au centre de tout, il y a une Personne – le Christ Jésus – et une relation. En Lui, je trouve le Rocher inébranlable de ma vie : « *Seigneur, TOI, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime* » (Jn 21, 17). Voyez, chers frères et sœurs, comme « *Il est fidèle, Celui qui vous [- qui nous -] appelle* » (1Th 5, 24). Qui que nous soyons (même un sanglier), quoi que nous ayons fait (même renier), il y a Jésus le Christ, cette Personne-Amour, l'Amour en personne (cf. 1Jn 4, 8.16), qui libère, relève et appelle à Lui : « *Suis-MOI* » (Jn 21, 19).